

# Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 9, Les paroles de Jésus à l'époque, Partie 2

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert A. Peterson qui enseigne la théologie johannique. Il s'agit de la neuvième séance, les paroles de Jésus à l'époque, deuxième partie.

Nous poursuivons notre étude de la théologie du quatrième évangile.

Nous sommes à l'heure des paroles. Demandons l'aide de Dieu. Père bienveillant, merci pour la Parole de Dieu, pour le Saint-Esprit, pour la communion des croyants.

Enseigne-nous, encourage-nous, fonde notre foi sur ta Parole et sur les événements salvifiques du Christ. Nous prions en son saint nom. Amen. Les paroles relatives au temps sont des passages du quatrième évangile où Jésus dit : mon temps n'est pas encore venu, et quelques autres choses, mais alors surtout le temps est venu.

Ou alors il savait que son heure était venue. Nous avons examiné cinq catégories différentes de paroles sur le temps. La première concerne le temps de la manifestation publique de Jésus.

C'est mon interprétation personnelle que dans les chapitres 2 et 7, 2, 4 et 7, versets 6 et 8, il est question de la croix, mais plus important, plus spécifiquement, pas plus important, il n'y a rien de plus important dans la mort et la résurrection de Jésus, plus spécifiquement cela fait référence à son temps d'acclamation publique devant la croix représentée dans son entrée triomphale. Il ne voulait pas être présenté sur la scène de cette manière glorieuse parce qu'il ne voulait pas être crucifié avant que son heure ne soit venue. Nous avons vu le temps de la protection du Père dans Jean 7:30 hier.

Passons au chapitre 8. Oups ! Le chapitre 8 de Jean est un chapitre merveilleux dans lequel Jésus prend à partie les dirigeants juifs. Oh, mon Dieu, il les appelle enfants du diable.

Cela ressemble à 1 Jean, n'est-ce pas ? Ils sont enfants de Dieu et enfants du diable. Ils prétendent être la descendance d'Abraham, et Jésus reconnaît à un moment donné qu'ils sont ses descendants par le sang, mais ils ne sont pas fils d'Abraham parce qu'ils n'ont pas fait ce qu'Abraham a fait. Au contraire, ils veulent tuer Jésus.

Ce sont donc des meurtriers et des menteurs parce qu'ils rejettent la vérité qui sort de la bouche de Jésus. Au verset 21, Jésus leur dit encore : Je m'en vais, vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Les meilleurs passages que je connaisse dans les Écritures pour réfuter l'idée qu'il existe une chance après la mort

pour les croyants et les incroyants d'être sauvés, et certains partisans disent que ce n'est pas une seconde chance.

C'est une première chance pour ceux qui ne l'ont pas encore eue. Jerry Wall dit que Dieu la doit à chaque personne. C'est une application de son propre héritage wesleyen-arminien.

Ce n'est pas universel. John Wesley ne l'a certainement pas enseigné, mais il incombe à Dieu de donner à chaque être humain une présentation authentique de l'Évangile, et comme beaucoup d'entre eux ne l'ont pas dans cette vie, ils l'obtiennent après la mort. Jerry Wall a écrit des livres sur l'enfer, la logique de la damnation, le purgatoire, et un livre sur le ciel.

Tous trois contiennent cette notion d'une chance après la mort pour ceux qui ne l'ont pas reçue dans cette vie. Je réfute cette idée à partir des Écritures. Tout d'abord, les gens affirment qu'il est de leur devoir de montrer que la Bible l'enseigne.

Dire que la Bible ne dit rien sur tel ou tel sujet est donc une interprétation très fragile, et ils prétendent que certains versets de 1 Pierre, bien sûr, ont été compris de cette façon. Un verset dans 1 Pierre 3 vers la fin, puis 1 Pierre 4, peut-être le verset 6, où Jésus communique avec les esprits en prison. Ils pensent non seulement qu'il s'agit de donner une chance à certaines personnes après la mort, ce avec quoi je ne suis pas d'accord, et bien qu'il y ait des points de vue évangéliques différents, ils ne sont pas non plus d'accord avec cette interprétation, mais ils font en sorte que ceux qui enseignent une chance après la mort, l'évangélisation post-mortem, la rencontre post-mortem, cela porte des noms comme ça.

Ils font de cela une norme pour tous les êtres humains. D'où vient cette explication ? Même si ce passage enseigne qu'une telle chose existait pour ceux qui existaient à l'époque de Noé ou autre, cela ne constitue certainement pas la base d'une doctrine selon laquelle Dieu ferait cela pour tous les gens qui ne l'ont pas entendu. Et encore une fois, je ne suis pas d'accord avec leur exégèse en premier lieu.

En tout cas, Hébreux 9:27 dit qu'il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. Et deux fois ici dans Jean 8, 8:21, vous mourrez dans vos péchés. 8:24, vous mourrez dans vos péchés.

Cela ne veut pas dire que l'être humain a une chance après la mort. Je m'en vais, vous me cherchez et vous mourrez dans votre péché. Là où je vais, vous ne pouvez pas venir.

Alors les Juifs ont dit : va-t-il se tuer ? Va-t-il se suicider ? Puisqu'il dit : là où je vais, vous ne pouvez pas venir, malentendu classique. Il leur a dit : vous êtes d'en bas, je suis d'en haut. Ils ont des origines différentes.

Bien sûr, il est venu d'en haut et il est venu d'en bas. Il est devenu un véritable être humain. Mais il vient de Dieu, et eux viennent d'un autre endroit. Bien qu'ils soient le peuple de l'alliance, ils ne sont pas venus de Dieu.

C'est pourquoi Jean-Baptiste a appelé le peuple de l'alliance à la repentance et au baptême pour le pardon des péchés. Leur alliance n'était pas suffisante. Ils avaient besoin de connaître Dieu et ils ne l'ont pas fait.

Et Jean leur montrait celui qui devait venir après lui. Il n'est pas digne de délier la courroie de ses sandales, c'est-à-dire le Messie, Jésus. Toi, tu es d'en bas, et moi, je suis d'en haut.

Vous êtes de ce monde, je ne suis pas de ce monde. Je vous ai dit que vous mourriez dans vos péchés. Car si vous ne croyez pas que je suis celui-là, vous mourrez dans vos péchés.

Ils lui dirent : « Toi, qui es-tu ? » Jésus leur répondit : « C'est exactement ce que je vous dis dès le commencement. J'ai beaucoup à dire de vous et beaucoup à juger. Mais celui qui m'a envoyé est vrai.

Et je déclare au monde ce que j'ai entendu de lui. Ils n'ont pas compris. Voilà.

C'est là une expression de malentendu, car il leur parlait du Père. Jésus leur dit donc : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que c'est moi, et que je ne fais rien de ma propre autorité, mais que je parle comme le Père me l'a enseigné. »

Et celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui plaît. Comme il disait ces choses, plusieurs crurent en lui.

D'un autre côté, les versets qui suivent montrent que beaucoup ne croyaient pas en lui, et que les réponses étaient à nouveau divisées. Et dans les versets qui suivent, il admet que ses auditeurs juifs sont les descendants d'Abraham, mais il nie qu'ils soient ses vrais enfants. Ils ne sont pas ses vrais enfants spirituels.

Ils présentent plutôt des traits de caractère qui ressemblent à ceux de leur père, le diable. Dans le verset 8.12, qui, comme je l'ai dit, suit en réalité le verset 7.52, la péricope de la femme adultère n'est pas originale et n'a pas sa place dans les Saintes Écritures. Jésus dit qu'il est la lumière du monde.

Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Les pharisiens disaient : « Vous témoignez de vous-même. » Votre témoignage n'est pas vrai.

Jésus répondit : Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai. Car je sais d'où je suis venu et où je vais ; mais vous, vous ne savez pas d'où je viens, ni où je vais. Vous jugez selon la chair.

Je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est vrai. Car ce n'est pas moi seul qui juge, mais c'est le Père qui m'a envoyé.

Il y a l'appel aux deux témoins comme l'exige la loi. Dans votre loi, il est écrit que le témoignage de deux personnes est vrai. Nombres 35:30. Je suis un.

C'est moi qui rends témoignage de moi-même. Il le reconnaît. Et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi.

Donc, mon témoignage n'est pas seul. Mais même s'il était seul, il serait vrai, car je suis le révélateur de Dieu, et je dis la vérité. Ils lui dirent donc : « Où est donc ton père ? » Malentendu, bien sûr.

Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi, ni mon père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon père. Pourquoi ? Parce que Jésus est le révélateur du Père.

Il prononça ces paroles dans le lieu où se trouvait le trésor, tandis qu'il enseignait dans le temple. Mais personne ne l'arrêta. Cela indique, comme on pouvait s'y attendre, compte tenu de l'opposition, que son heure n'était pas encore venue. Son temps, son heure, n'était pas encore venue.

C'est le temps de la protection du père envers son fils. Je le répète. DA Carson, dans Souveraineté divine et responsabilité humaine, perspectives bibliques et tension, a dit que si nous nous attendions à ce que l'incarnation du fils de Dieu éclaircisse notre compréhension paradoxale de la souveraineté de Dieu et de la liberté des êtres humains, nous nous trompons lourdement.

Il l'aggrave parce qu'il vit sous la souveraineté du Père. Lui-même est en réalité souverain sous la volonté du Père. Et en même temps, en tant qu'homme-Dieu, il est responsable.

Il exerce la liberté humaine bien comprise. Uniquement comprise parce qu'il n'est que le deuxième Adam, et le reste de la race a hérité de la culpabilité et de la corruption d'Adam, contrairement à Jésus. Il est Dieu et il est souverain.

C'est un être humain qui reconnaît la souveraineté du père et sa propre responsabilité. Il ne tente donc pas le père. Au chapitre 7, au verset 1, il sait que les Juifs de Judée cherchent à le tuer, alors il se tient loin d'eux.

Il exerce sa responsabilité humaine, de peur de tenter le Père et de le placer dans une situation où il doit faire un miracle pour protéger Jésus. Non, Jésus ne le fera pas. Par contre, lorsque c'est la volonté de Dieu, Jésus se met directement dans le pétrin.

Allons, disent les disciples au chapitre 11, allons mourir avec lui. Ils ne sont pas morts avec lui parce que son heure n'était pas encore venue. Ah ! La principale rubrique des paroles sur le temps est donc : mon heure n'est pas encore venue.

Son heure n'est pas encore venue. Comme ça, plusieurs fois. Puis, à la fin de 12, au début de 13, également en 17.1, son heure est venue.

Quel est son temps ? Si je devais le dire en quelques mots, c'est son temps d'être glorifié, et cela comprend sa mort, sa résurrection, son ascension et son retour au Père. Jean considère cela comme un seul mouvement. Il y a un seul mouvement dans l'incarnation.

Il y a un autre mouvement vers le haut dans la mort, la résurrection et l'ascension. Il y a un troisième mouvement vers le bas, un deuxième mouvement vers le bas, le troisième mouvement dans sa seconde venue. Mais ce n'est pas tout ce qu'il y a dans les dictons du temps.

Elles sont plus compliquées. Le grand schéma est que le temps n'est pas encore venu pour lui de mourir, de ressusciter et de retourner auprès du père ; son heure est venue. La fin du chapitre 12 et le début du chapitre 13 confirment la division entre le Livre des Signes qui se termine à la fin du chapitre 12 et le Livre de la Gloire qui commence au début du chapitre 13.

Mais il y a plus encore. Il y a aussi des thèmes de ce qui est déjà et pas encore dans le temps. Jean 4 et Jean 5. À la femme samaritaine, de toutes les personnes, Jésus la place en face de Nicodème, et tous deux démontrent les paroles de la fin du chapitre deux.

Rappelez-vous, j'ai dit que la foi qui se manifestait devant ses signes était une foi insuffisante. Nous le savons parce que Jésus ne voulait pas s'engager envers ces soi-disant croyants. Jean 2:24.

Il connaissait tous les hommes, 2:24, 25, et il n'avait besoin de personne pour rendre témoignage à l'égard de l'homme, car il savait lui-même ce qui était dans l'homme. Dans le verset suivant, il est question d'un homme nommé Nicodème, qui est l'un des pharisiens. Je ne nie pas qu'il y ait une rupture dans la pensée, mais les divisions en chapitres sont artificielles.

Si vous voulez lire l'histoire de leur introduction dans la Bible, Beryl Smalley, l'étude de la Bible au Moyen Âge, montre les scolastiques de Paris, les enseignants catholiques romains, les théologiens des écoles, comme des rivaux, et la classification d'un seul homme a prévalu, et c'est de là que nous avons obtenu nos divisions bibliques en chapitres dans la Bible. Quoi qu'il en soit, c'était une histoire fascinante, Beryl Smalley, sur l'étude de la Bible au Moyen Âge. Je crois que c'est le titre, BERYL, Smalley, avec un EY à la fin.

Jésus savait ce qu'il y avait dans l'homme. Il y avait un homme d'entre les pharisiens nommé Nicodème. Nicodème est un candidat de choix pour le Royaume de Dieu, humainement parlant.

C'est un homme. C'est un homme juif. C'est un pharisien.

Les pharisiens étaient des laïcs juifs qui se consacraient à l'observation de la loi au-delà de ce que l'Ancien Testament exigeait. Ils suivaient les anciens en matière de régime alimentaire, de prière, de dons et de jeûne. Le peuple respectait les pharisiens pour leur droiture apparente, et peut-être même plus qu'apparente parfois.

C'est un pas en avant dans le monde juif du premier siècle, que cela vous plaise ou non. Israélite, pharisien, enseignant d'Israël, dit Jésus. Bon sang.

Et il échoue lamentablement sur ce point. Jésus savait ce qu'il y avait dans un homme. Il a vu un chercheur honnête, si cette interprétation est correcte, et il n'a pas joué avec lui ni ne l'a flatté.

Il lui a donné un coup de poing dans le nez, spirituellement parlant. Tu ne sais rien du Royaume de Dieu. Et Nicodème tâtonne.

Un homme doit naître de nouveau, dit Jésus. Un homme doit naître d'en haut. Un homme peut-il retourner dans le ventre de sa mère ? Quelle déclaration stupide.

Oh mon Dieu. Quand je vois des bébés, je n'arrive pas à croire qu'ils sont nés la première fois. C'est incroyable.

Ce n'est pas un miracle. Nous dévalorisons les miracles si nous appelons miracle tout ce qui se passe aujourd'hui. Mais c'est une œuvre extraordinaire de la Providence.

Oh, ma parole. Mais retourner dans le sein maternel ? Tu es le docteur d'Israël et tu ne sais pas ces choses, dit Jésus. Dans Jean 3 et au verset 10, il l'a arrêté net.

Il lui a coupé l'herbe sous les pieds. C'est ce dont il avait besoin. Il avait besoin d'être secoué.

Il avait besoin d'être mis au défi. Il avait besoin de voir qu'il ne voyait pas dans la lumière de Jésus, la lumière du monde. Je ne dis pas que cette image est là, mais c'est ce qu'il est.

Il est le révélateur, il révèle Dieu et il montre Nicodème. Il est dans l'obscurité. En revanche, au chapitre 4, il y avait une femme, qui n'était pas d'Israël, qui n'était pas des pharisiens, qui n'était pas un docteur de la loi.

Je suis bête. Une femme, une Samaritaine, une métisse, pardonnez mon français, aux yeux des Juifs. Je pense qu'il est toujours entendu que les Samaritains étaient les descendants des pauvres Juifs laissés sur terre par les Assyriens en captivité en 722 avant J.C., et qu'ils pratiquaient la transmigration des peuples.

Ils ont déplacé les gens dans leur empire, les mélangeant avec d'autres peuples, de sorte qu'il leur a fallu des années avant de pouvoir communiquer avec leurs nouveaux voisins. Quoi qu'il en soit, des étrangers sont venus s'installer. Les Israélites qui restaient étaient considérés comme incapables de se rebeller ; personne n'était important, personne fort et personne n'était dangereux.

Leurs descendants sont les Samaritains. Ils reconnaissent le Pentateuque samaritain, les cinq premiers livres de la Bible. Ils ont une tradition concernant un prophète.

Ils ne le font pas ; ils rejettent le culte de Jérusalem, ce qui signifie que, tout comme le royaume du nord d'Israël, ils sont des apostats. Et donc, Nicodème, avec toutes ces vertus, est en deçà. Oh, nous l'avons vu au chapitre 7. Peut-être qu'il prend le parti de Jésus, le défendant certainement auprès de ses collègues membres du Sanhédrin.

Et puis, en 19, bien que certains le critiquent, moi non. Je vois en 19 son coming out, son témoignage public dans sa demande de donner au corps crucifié de Jésus une sépulture ou un enterrement convenable. La femme samaritaine, c'est une femme.

Les disciples étaient choqués. Que pouvait donc faire un rabbin en parlant à une femme en public ? C'est très inapproprié. Et elle était surprise.

Toi, un Juif, un homme Juif, tu me demandes à boire ? John dit dans un de ses commentaires éditoriaux que les Juifs n'avaient pas de relations avec les Samaritains. Non seulement elle est une femme samaritaine, mais c'est une femme louche, ayant eu plusieurs hommes et faisant ce qui n'était pas acceptable au premier siècle, vivant avec un homme qui n'était pas son mari à cette époque. Elle avoue.

Je vois que tu es un prophète parce que Jésus dit cela d'elle. Et puis elle s'engage dans une discussion théologique, et c'est là que nous intervenons ici avec les temps présents et futurs. Verset 19 : Seigneur, je vois que tu es un prophète.

Tu sais des choses que je ne t'ai pas dites. Et au fait, c'est ce témoignage aux hommes de la ville. Viens voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, qui leur ouvre les yeux sur la possibilité que Jésus soit le Messie.

Nos pères ont adoré sur cette montagne, le mont Garizim de Samarie. Mais vous, vous dites que c'est à Jérusalem que doit se rendre l'adoration. Jésus m'a dit : Crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

C'est en contraste avec le verset 24, et l'heure vient, pardon, 23, l'heure vient et elle est maintenant là. La première expression, quand ces deux expressions sont utilisées en conjonction comme ça, nous la verrons à nouveau au chapitre 5. L'heure vient et elle est maintenant là, c'est le déjà, c'est-à-dire que Jésus accomplit les promesses de l'Ancien Testament. Quand l'heure vient, et il ne dit pas qu'elle est maintenant là, c'est en conjonction avec le dicton, l'heure vient et elle est maintenant là, alors l'heure vient, ce qui veut dire qu'elle n'est pas encore.

Donc, je comprends le verset 21 : l'heure viendra où vous n'adorerez pas le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem . C'est le livre des Actes et l'évangile qui s'adresse aux Gentils. Comme nous le voyons dans le cas décisif de Corneille et Pierre et de Dieu, conduisant surnaturellement Pierre et Corneille ensemble, au moins ceux qui cherchent, ceux qui craignent Dieu, pourraient croire.

Cela ouvre la porte, et le concile de Jérusalem confirme que nous n'allons pas imposer aux Gentils un joug que ni nous ni nos pères ne pouvions supporter. Personne d'autre que Jacques le Juste, une autorité juive, ne le dit. Et de même Pierre, l'apôtre des Juifs.

Bien sûr, Paul et Barnabas sont d'accord, mais les autres prennent la tête, pourrions-nous dire, en étant les piliers de l'église de Jérusalem, comme Paul les appelle, Pierre, Jacques et Jean, dans Galates chapitre 2. Que dit Jésus ? Une heure vient. Les Gentils n'avaient pas besoin d'aller à Jérusalem trois fois pour les fêtes dans le livre des Actes. Ils pouvaient adorer Dieu en esprit, adorer Dieu par Jésus en esprit, où qu'ils soient dans l'empire.

Ils n'ont pas besoin d'aller à Jérusalem. Le mont Sychar, je vous demande pardon. Guérasim et Ébal sont dans les montagnes où les bénédictions et les malédictions de la loi sont lues dans la loi elle-même.

Le mont Sychar en Samarie est le lieu où les Samaritains adorent, selon la femme. L'Évangile va être envoyé aux Gentils, y compris aux Samaritains. Vous êtes en quelque sorte des Gentils à nos yeux, mais pas encore. Verset 22 de Jean 4 : vous adorez ce que vous ne connaissez pas.

Vous, les Samaritains, vous êtes des apostats. Vous avez une fausse religion. Vous ne connaissez pas le Dieu vivant et véritable.

Vous êtes en dehors de l'alliance avec Israël. Jésus n'est pas pluraliste. Et être pluraliste, ce n'est pas aimer les perdus.

Aimer les perdus, c'est être universaliste dans le sens où l'Évangile doit être adressé à tous, et non dans le sens où tout le monde sera sauvé. Nous adorons ce que nous savons être le salut des Juifs. Cette déclaration suffit à elle seule à démystifier l'idée selon laquelle l'Évangile de Jean est antisémite.

L'heure vient et elle est déjà là où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père recherche de telles personnes pour l'adorer. Et mes amis, en lisant Jean 4, nous rencontrons l'une de ces vraies adoratrices, la femme immorale de Samarie. La grâce de Dieu est étonnante.

Nicodème est à l'écart, ironiquement, à ce stade. Je pense qu'il accède à la foi au chapitre 19. La femme samaritaine qui ne pouvait pas être plus éloignée.

Son sexe, sa race et sa fausse religion sont de véritables adorateurs de Dieu. Comment est-ce possible ? Parce que Jésus est le vrai temple et la présence de Dieu dans le tabernacle et le temple. Et combien cela était important.

Vous m'adorerez dans le lieu où je manifeste mon nom. Nulle part ailleurs. Et quand Jéroboam déchire le royaume en deux et établit ses propres centres de culte à Dan et à Béthel et ses idoles, tout cela n'est que de l'idolâtrie.

Tout cela est malsain. C'est de l'adultère spirituel. Et ici, un adultère littéral vient au Seigneur et devient une sorte d'évangéliste.

Les hommes de la ville, de 39 à 42 ans, croient en Jésus. Leur entrée est le témoignage de la femme. Venez rencontrer un homme.

En d'autres termes, cela signifie : « Qui est le prophète qui m'a dit tout ce que j'ai fait ? » Est-ce que cela peut être le Christ ? Verset 29. Les gens sortent en masse de la ville.

Verset 30. Elle était infâme. Ils sortirent en foule de la ville et vinrent vers Jésus.

Ainsi, les dictons du temps parlent d'autres temps que le temps fixé par Jésus pour mourir, ressusciter et monter au ciel. Voici le temps où le culte doit être universalisé, décentralisé. La décentralisation du culte n'est pas encore arrivée.

Cela se produira dans le livre des Actes. Oh, c'est déjà le cas de notre point de vue, mais du point de vue du premier siècle dans lequel Jésus apparaît avec la femme samaritaine, ce n'est pas encore le cas. Cependant, la décentralisation du culte, pas sur le mont Sychar à la manière samaritaine, mais déjà n'importe où, pas seulement à Jérusalem.

En fait, la plupart des gens qui adoraient Jérusalem sont perdus, ironiquement. Mais une femme samaritaine est retrouvée. Elle est une véritable adoratrice parce que le Père l'a cherchée par l'intermédiaire du révélateur de Dieu, le Fils.

Bien que cela ne soit pas dit mot pour mot, cela veut dire qu'elle reçoit la vie éternelle du Fils de Dieu, qui est le dispensateur de la vie éternelle, parce qu'il révèle Dieu, le Père, et elle écoute. Et les Samaritains disent d'une seule voix : « Maintenant nous savons, nous l'avons entendu de nos propres yeux » (verset 42). Et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

C'est quelque chose que les 11 eux-mêmes ne comprendront pas jusqu'à ce que Dieu conduise Pierre avec Corneille et ensuite le monumental Concile de Jérusalem pour conduire l'église par la main pour comprendre ce qu'Isaïe a dit il y a longtemps, 700 ans auparavant, que l'évangile irait aux Gentils. Chapitre 5, ainsi qu'une de ces paroles temporelles, une combinaison de deux paroles temporelles de déjà et pas encore. 5:5, 24.

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront.

Quoi ? Attendez une minute. On dirait que la résurrection des morts se produit pendant le ministère de Jésus. Est-ce que cela fait référence au fils de la veuve de Naïm, à la fille de Jaïrus et à Lazare ? Non, non, non, non, non.

Il s'agit de la résurrection spirituelle. Il faut l'interpréter à la lumière du verset précédent. Celui qui entend ma parole et croit à celui qui m'a envoyé, comment cela fonctionne-t-il ? Jésus est tellement le révélateur du Père.

Si vous croyez sa parole, vous croyez au Père . Celui qui croit en Jésus et au Père par lui a la vie éternelle maintenant. La vie éternelle est une vie de Dieu qui appartient au siècle à venir.

Ce n'est pas encore. Principalement, dans l'évangile de Jean, ce n'est pas encore. Principalement dans l'évangile de Jean, la vie éternelle est déjà, elle est maintenant.

Il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. Physique ? Non, bien sûr que non. Spirituelle.

Et c'est ce que dit le verset 25, je vous l'accorde. Le verset 25, sorti de son contexte, pourrait être compris comme parlant de la résurrection du corps, mais ce n'est pas le cas. L'heure vient et est déjà là où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.

28:29, par contre, c'est le même que dans le chapitre 4. Le temps vient. Le temps vient et il est maintenant là. Ils sont inversés à cet endroit.

28:29, ne vous étonnez pas de cela. Car l'heure vient, il n'est pas dit et elle est maintenant là. Donc, la combinaison de ce dicton, un temps vient, avec le verset 25, une heure vient et elle est maintenant là.

Dans ces dictons, le temps et l'heure sont synonymes. À la lumière du temps de la régénération ou de la résurrection spirituelle qui est venu, étant donné que nous sommes déjà là, il s'agit là d'une déclaration futuriste. Ne vous étonnez pas de cela.

Car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres, c'est-à-dire la résurrection de la chair, entendront la voix du Fils de l'homme, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. Le jugement est basé sur les œuvres, révélant la présence ou l'absence de la foi, de la grâce et de la foi.

Ainsi, les paroles de Jésus sur le temps, bien que le schéma principal ne soit pas encore établi, sont arrivées son heure de mort et de résurrection. Et puis, à la fin du chapitre 12, au début du chapitre 13, le temps est venu pour lui de mourir, de ressusciter et de retourner au Père . Le chapitre 13:1 est explicite.

Si vous voulez une définition des principaux dictons du temps, il y en a 13.1. Mais ce n'est pas le cas de tous les dictons du temps. Il y a aussi deux de ces modèles, un sur quatre, un sur cinq, qui parlent du temps présent. Le temps vient et il est maintenant là.

Et pourtant, un temps est encore à venir, un temps qui vient. Les tombeaux ne se sont pas encore ouverts et la résurrection générale des morts n'a pas encore eu lieu. L'autre côté de la grande rubrique, où le temps de la glorification de Jésus n'est pas encore venu, se situe à la fin du chapitre 12 et au début du chapitre 13, comme je l'ai dit.

Allons-y. 12:23, le contexte est que certains Grecs veulent parler avec Jésus. Il n'a pas de temps pour eux à ce moment-là.

Les Grecs parlèrent à Philippe, qui parla à André, qui parla à Jésus. Jésus semble les éviter et dit : l'heure est venue pour que le Fils de l'homme soit glorifié. C'est une bonne définition générale de l'heure.

13:1 est un peu plus précis. En vérité, je vous le dis, si le grain qui est tombé dans le blé et en terre ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

Il s'agit d'une déclaration sur la mort de Jésus. Nous y reviendrons plus tard. Mais pour l'instant, elle concerne Jésus, puis ses disciples dans les versets qui suivent immédiatement.

Quand on enterre une graine, elle meurt. On ne la voit plus. On voit plutôt ce qui en sort : la pousse, la plantule.

En parlant de sa mort, l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Car, comme la semence, le Fils de l'homme doit mourir. Maintenant, mon âme est troublée.

Et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Remarquez cette heure, cette heure.

Père, glorifie ton nom. Je te l'ai déjà dit, une voix du ciel dit : je veux, je l'ai. Et la foule est si spirituellement obscure, si obtuse qu'elle pense qu'un ange a parlé ou peut-être qu'il y a eu un coup de tonnerre.

Le bon Dieu peut parler du ciel dans un bain de charbon, une voix du ciel. La fille de la voix, selon l'idiome hébreu. Et les gens pensent que c'est le tonnerre ou les anges, les anges parlent.

Oh mon Dieu, cette voix est venue pour toi, pas pour moi. Je ne comprends pas très bien.

Parce qu'ils n'ont pas compris que maintenant a lieu le jugement de ce monde. Le prince de ce monde sera-t-il jeté dehors ? Tel est le jugement de ce monde.

Ça suffit. 13:1 et 17:1 sont si beaux. 13:1 indique qu'il y a une rupture majeure entre la fin de 12 et le début de 13.

Nous le voyons confirmé de plusieurs manières. Les sept signes se regroupent dans les chapitres six à onze. Les dictons « Je suis » s'arrêtent là.

C'est faux. Les sept expressions « je suis » se regroupent de six à onze. C'est correct.

Les panneaux vont de 2 à 11. Bien sûr, je m'excuse. Le public est le monde dans les chapitres 11:9 jusqu'à la fin du 12.

Le public du Livre de Gloire, ce sont les disciples. Or, 13:1. Or, avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Jésus savait que son heure était venue de passer de ce monde au Père.

Qu'est-ce que cela implique ? Sa mort, sa résurrection et son ascension. Voici donc le grand schéma. Ce n'est pas le seul.

Mon heure n'est pas encore venue. Son heure n'est pas encore venue. Fin de 12.

Le temps est venu. Le temps est venu. 13:1 nous le dit.

Il savait que le temps était venu de quitter le monde et de retourner au Père. Dans la grande prière sacerdotale, après avoir prononcé ces paroles (17, 1), Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie.

Ainsi, un traitement plus complet est celui de son temps , qui n'est pas encore venu, son temps de mourir, de ressusciter et de monter à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Bien que Jean ne le dise pas. La théologie systématique le dit.

Tant que la théologie systématique dit d'abord que Jean ne le dit pas, alors la théologie systématique peut le dire, mais en complétant sa théologie, son évangile et ses enseignements basés sur l'impulsion même de ses paroles de 14 à 16, nous pouvons dire : Père, Fils et Saint-Esprit. C'est le temps de la glorification de Jésus. Ironiquement, la croix, comme l'enseigne Paul dans Colossiens 2, représente le triomphe du Père dans le Fils, vainquant les principautés et les pouvoirs, les rendant publiquement honteux, en utilisant l'imagerie d'une marche triomphale romaine.

Ici, lorsque le Fils de l'homme est élevé, il y a un double sens. Dans la crucifixion, c'est vrai, et c'est ignominieux . En même temps, élevé signifie glorifié.

Paul pouvait donc dire : « Paul, je me glorifie de la croix. » Mes amis, c'est bizarre. Je me glorifie de la guillotine.

Je me glorifie du nœud du bourreau. Je me glorifie de la chaise électrique. Quoi ? Et nous devrions ressentir cette étrangeté parce que la croix était maudite.

Dans le monde romain, il n'était même pas convenable de parler de crucifixion en présence de femmes ou de la bonne société. Oh, Paul se glorifie de la croix parce que, sur la croix, le Seigneur de gloire a fait la rédemption pour tout son peuple, pour

tous ceux qui croiraient en lui. Un autre petit groupe de dictons sur le temps se trouve au chapitre 16.

Et s'ils ont persécuté le maître, ils persécuteront aussi ses serviteurs. Ainsi, le temps où les disciples doivent être persécutés, c'est aussi leur temps. 16:1, Je vous ai dit toutes ces choses, afin que vous ne tombiez pas.

Ils vous chasseront des synagogues. En effet, l'heure vient. Voilà le langage de Jean.

Quand celui qui vous tue pensera qu'il rend service à Dieu, oh mon Dieu ! Ils feront ces choses parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi.

Mais je vous ai dit ces choses afin que, lorsque leur heure viendra, vous vous souveniez de ce que je vous ai dit. En réalité, il semble que ce soit l'heure des persécuteurs. Ce sont les heures des persécuteurs et les heures des persécutés.

Mon Dieu. 16:25. Je vous ai dit ces choses en figures de style.

L'heure viendra où je ne parlerai plus en figures de style mais où je vous parlerai clairement de mon père. Il ne s'agit pas techniquement de persécution. Il s'agit de révélation.

16:29. Ah, maintenant vous parlez clairement et n'utilisez pas de langage figuré. Vous n'utilisez pas le mot heure ou temps, ni aucun des deux mots, mais dans le contexte de 25, cela parle de la même chose.

16:32. L'heure vient où vous serez dispersés. Donc, techniquement, le moment de la persécution des disciples des apôtres est 16:2, 4 et 32.

16:25 et 29 semblent être, oh, mon Dieu, une autre catégorie ? Je dois lire entre 25 et 29. Je vous ai dit ces choses en figures de style. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures de style, mais je vous parlerai clairement du Père.

Et ce jour-là, vous demanderez en mon nom. Je ne dis pas que je prierai le Père à votre place, car le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis venu de Dieu. Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; et maintenant je quitte le monde pour aller au Père.

Ah, maintenant tu parles clairement et tu n'utilises plus de langage figuré. Maintenant nous savons que tu sais toutes choses et que tu n'as pas besoin que quelqu'un te pose des questions. Le sens est de t'enseigner.

C'est pourquoi nous croyons que vous êtes venus de Dieu. Jésus a dit : « Crois-tu maintenant ? Voici que l'heure vient », etc. Ainsi, c'est dans les encadrements, l'inclusion, l' inclusio des déclarations de persécution.

Mais les versets 16:25 et 29 sont techniquement différents. C'est l'heure pour le révélateur de Dieu de révéler la vérité de la nouvelle alliance avec plus de clarté. Je dirais que c'est déjà tout son ministère terrestre en tant que révélateur de Dieu, mais pas encore.

Et je n'ai pas lu cela dans un livre. Je le fais en m'instruisant moi-même en donnant des conférences. Je pense que cela parle peut-être de la Pentecôte, de la venue de l'Esprit et de la grande clarté que l'Esprit apporte à toute chose.

Il est certain que le Saint-Esprit était à l'œuvre dans l'Ancien Testament. Les gens faisaient beaucoup de choses, et s'ils étaient sauvés, c'est certainement l'Esprit qui était impliqué. Mais il est plus impliqué après la Pentecôte, et l'enseignement sur l'Esprit est plus clair après la Pentecôte.

Hébreux 9:25 nous dit que quiconque a été sauvé, bien sûr, c'était grâce aux images de l'Évangile dans le système sacrificiel de l'Ancien Testament. Mais Hébreux 9:25 dit que c'est le sang de Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, qui s'étend même aux péchés commis sous l'ancienne alliance. Mais cela devient plus clair après que Jésus est mort, ressuscité et a répandu l'Esprit.

Et c'est ainsi pour tout, pour beaucoup, beaucoup de choses. La Pentecôte, entre autres choses, apporte la clarté de l'enseignement alors que l'Esprit vient, l'Esprit de vérité, pour nous aider à mettre de l'ordre dans nos idées théologiques. Quoi qu'il en soit, ce sont les dictons du temps.

Dans notre prochaine leçon, nous nous pencherons sur les réponses à Jésus, que nous avons déjà abordées, mais nous ferons un grand tour d'horizon et nous considérerons cela comme le sujet principal de la conférence pour commencer notre prochaine session. Nous

sommes ici avec le Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la session numéro 9, les paroles de Jésus sur le temps, deuxième partie.